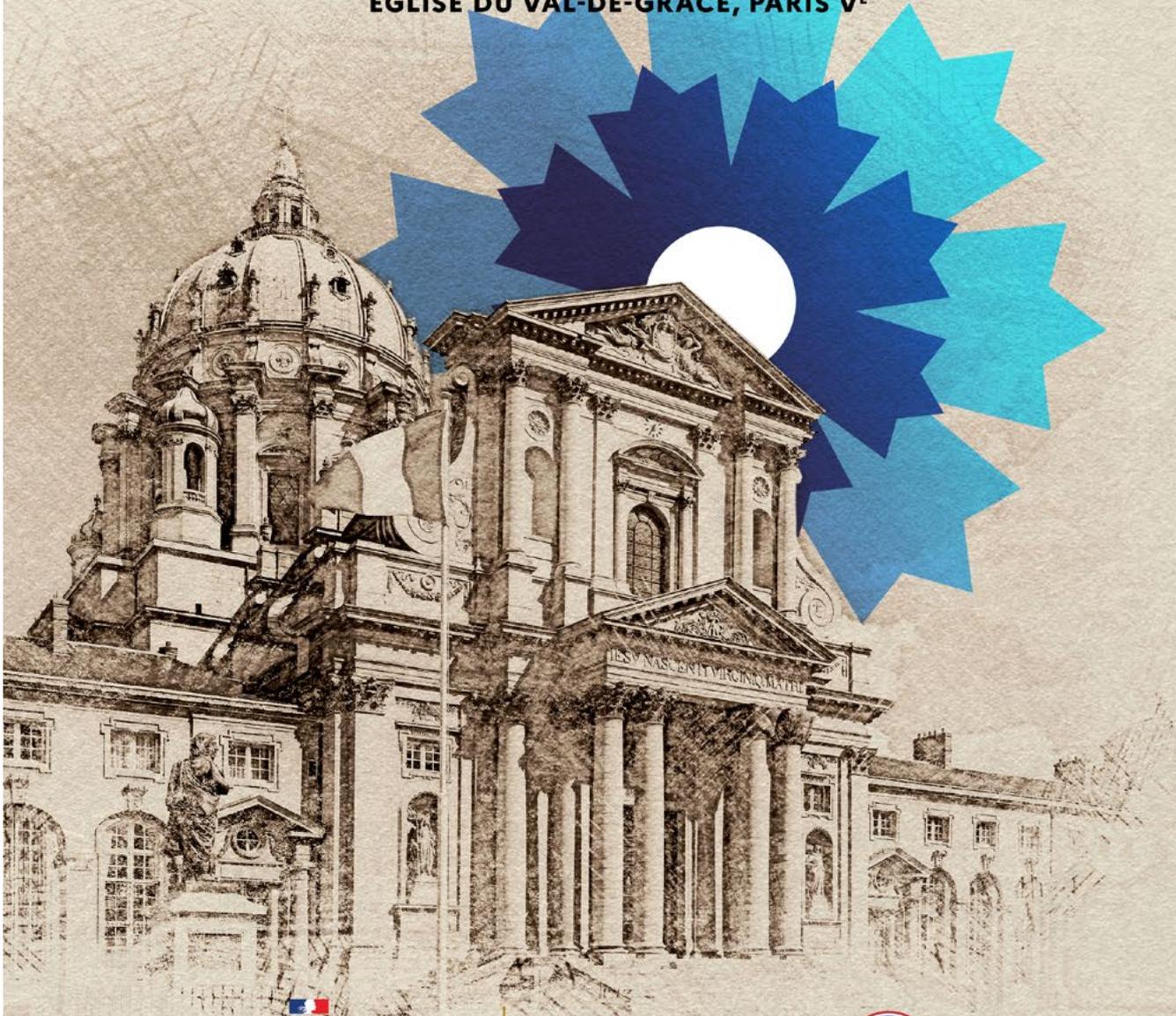


SOUS LE PARRAINAGE
DU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS
ET DU PRÉSIDENT DU BLEUET DE FRANCE

CONCERT DU BLEUET DE FRANCE

**DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024
À 17 H 30**

ÉGLISE DU VAL-DE-GRÂCE, PARIS V^E




MINISTÈRE
DES ARMÉES
ET DES ANCIENS
COMBATTANTS
Liberté
Égalité
Fraternité



 **NaCVG**
Aider Reconnaître Transmettre





Depuis de nombreuses années, la réserve citoyenne Terre d'Île-de-France organise des événements à portée caritative, afin de collecter des fonds au profit des blessés meurtris dans leur âme ou dans leur chair, et des familles de militaires morts en opération. Il y a trois ans, elle a souhaité étendre la portée de ses actions en s'associant à la collecte du Bleuets de France. Souhaitant promouvoir plus encore l'action de cette Œuvre nationale et répondant pleinement à l'idéal d'engagement bénévole qui les anime, des réservistes citoyens, musiciens professionnels, organisent désormais chaque année ce concert caritatif au Val-de-Grâce.

Encore une fois, plusieurs d'entre eux ont su fédérer leurs énergies pour proposer une programmation musicale riche et variée, interprétée aujourd'hui par le sextuor de clarinettes de la musique de la Garde républicaine, l'ensemble vocal du lycée Jean de la Fontaine (Paris XVI^e), des membres de l'association « Santé, Armées et Arts, dite Sant'Arts » et des réservistes citoyens.

Outre la mémoire de la création de l'armée de l'Air et de l'Espace il y a quatre-vingt-dix ans, le programme de cette année rend hommage à des figures emblématiques et singulières des deux guerres mondiales : sportifs, femmes, médecins et aumôniers.

Je vous souhaite un excellent concert et vous remercie de votre soutien au Bleuets de France.

*Général de corps d'armée Loïc Mizon,
gouverneur militaire de Paris*



C'est avec une profonde émotion et un immense honneur que l'ONACVG soutient, cette année encore, le concert caritatif organisé par le gouverneur militaire de Paris au profit du Bleuets de France.

Si nous restons propriétaire de la marque de ce dernier, désormais c'est notre partenaire, le Fonds de dotation du Bleuets de France, qui poursuit aujourd'hui sa noble mission : venir en aide par le biais de nombreuses actions de solidarité aux anciens combattants, aux victimes de guerre et aux familles de celles et ceux qui ont sacrifié leur vie pour notre liberté.

Dans un contexte où les blessures du passé restent présentes et où de nouveaux défis se dessinent, cette soirée symbolise l'esprit de solidarité et de fraternité qui nous unit.

À travers les notes qui résonneront dans cette enceinte prestigieuse, nous rendrons hommage à celles et ceux qui, dans l'ombre ou sous les projecteurs, ont œuvré et œuvrent encore pour la paix et la liberté.

Que ce concert soit un moment de recueillement et d'espoir, pour que l'esprit du Bleuets de France continue à illuminer notre mémoire collective.

*Marie-Christine Verdier-Jouclas,
Directrice générale de l'ONACVG*



Symbole de solidarité et de mémoire depuis la Première Guerre mondiale, le Bleuets de France soutient, depuis plus d'un siècle, celles et ceux qui ont risqué leur vie pour la France, ainsi que leurs proches. Il assure un accompagnement psychologique, matériel et financier aux anciens combattants, militaires blessés, familles endeuillées, pupilles de la Nation, et intervient également dans la reconstruction des victimes d'actes de terrorisme.

Abrité depuis 1991 par l'ONACVG, le Bleuets de France se déploie désormais par son propre fonds de dotation. Ce nouveau cadre lui permet de renforcer ses actions et de multiplier les projets solidaires et mémoriels, chaque jour plus nombreux et ambitieux.

Mais ce soir, c'est à travers la musique que le Bleuets de France exprime son engagement. La musique transcende les mots, touche les cœurs, et unit les esprits. Ce concert célèbre non seulement le souvenir de ceux qui ont engagé leur vie pour la liberté, mais aussi l'espoir et la résilience de ceux qui continuent de se battre.

Le Bleuets de France salue l'engagement de la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris et remercie tous les partenaires qui ont contribué à la réussite de cet événement. Un grand merci également au public venu nombreux pour cette quatrième édition en l'église du Val-de-Grâce.

*Patrick Remm,
Président du Bleuets de France*

À L'OCCASION DES 90 ANS DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

■ Georges Guynemer, as de l'aviation, mort au combat en 1917

Roger Fayeulle (1913-1979) *Race d'aiglons*, pour baryton et sextuor

Jérémie Delvert, baryton • Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

■ Eugène Bullard, aviateur afro-américain, 1^{re} Guerre mondiale, jazzman

Vincent Scotto (1874-1952) *J'ai deux amours*, pour baryton et sextuor

Jérémie Delvert, baryton • Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

SPORTIFS ET COMBATTANTS

■ René Bondoux, escrimeur, champion olympique, 2^{de} Guerre mondiale, résistant

Louis Dunoyer de Ségonzac (né en 1959) *Le bruit des lames*, pour baryton et orgue

Jérémie Delvert, baryton • Hervé Désarbre, orgue

■ Eugène Gravelotte, 1^{er} champion olympique français en 1896, médecin-major durant la 1^{re} Guerre mondiale

Francis Popy (1874-1928) *Jeux olympiques*, pour sextuor

Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

■ Alain Mimoun, champion olympique, soldat durant la 2^{de} Guerre mondiale

Pierre Cholley (né en 1961) *Fête-Nattes*, pour orgue

Hervé Désarbre, orgue

■ Géo André, champion olympique, combattant durant les 1^{re} et 2^{de} Guerres mondiales

Tom Turpin (1871-1922) *The Buffalo Rag*, pour sextuor

Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

LES FEMMES, INFIRMIÈRES, RÉSISTANTES, ESPIONNES

■ Les marraines de guerre

Henri Bodé (18..-1945) *La marraine*, pour sextuor

Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

■ Edith Cavell, infirmière, résistante, 1^{re} Guerre mondiale

Cécile Chaminade (1857-1944) *Arabesque opus 1 n°61*, pour piano

Dinh Barbry, piano

■ Susan Travers, infirmière, conductrice, Légion étrangère, 2^{de} Guerre mondiale

Harry Williams (1873-1924) *It's a long way to Tipperary*,

pour violon et orgue

Nathalie Musine, violon • Hervé Désarbre, orgue

■ Denise Cerneau, résistante, déportée, 2^{de} Guerre mondiale

Rudi Goguel (1908-1976) *Chant des marais*, pour chœur

a cappella

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Patrick Choukroun, direction

■ Henriette Moriamé, religieuse, résistante, 1^{re} Guerre mondiale

Alejandra Pesantez, *Sérénade aux courageuses*, pour violoncelle et piano

Coralie Broncard, violoncelle • Alejandra Pesantez, piano

■ Léonie Vanhoutte, résistante, espionne, infirmière-ambulancière, 1^{re} Guerre mondiale

Fritz Kreisler (1875-1962) *Liebesleid*, pour violon et orgue

Nathalie Musine, violon • Hervé Désarbre, orgue

■ Marie Curie, physicienne, Prix Nobel, organise en 1914 le premier service de radiologie mobile

Ignacy Paderewski (1860-1941) *Un moment musical*, pour piano

Evelyne Rozborski, piano

SOLDATS, MÉDECINS MILITAIRES ET AUMÔNIERS

■ La 81^e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1896-98)

Désiré Berniaux (1869-1960) *Honneur à Saint-Cyr*, pour voix et sextuor

Jérémie Delvert, baryton • Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

■ Jean-Corentin Carré, le plus jeune poilu de la 1^{re} Guerre mondiale

Jean Langlais (1907-1991) *Ar Baradoz/Le Paradis*, pour orgue

Hervé Désarbre, orgue

■ Médecin général Trassagnac, médecin durant la 1^{re} Guerre mondiale, résistant durant la seconde

Léo Ferré (1916-1993) *L'affiche rouge*, pour chœur *a cappella*

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Patrick Choukroun, direction

■ Père Charles Umbricht, le prêtre le plus décoré de France, 1^{re} Guerre mondiale

André Fleury (1903-1995) *Psautre pour les morts des*

guerres, pour voix et orgue

Jérémie Delvert, baryton • Hervé Désarbre, orgue

■ Commandant Raynal, défenseur du Fort de Vaux, Verdun

René Mercier (1896-1973) *Verdun, on ne passe pas*, pour chœur *a cappella*

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Patrick Choukroun, direction

Anna Marly (1917-2006) *Chant des partisans*, pour chœur et sextuor

Jérémie Delvert, baryton • Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Patrick Choukroun, direction

Rouget de Lisle (1760-1836) *La Marseillaise*, pour baryton, chœur et sextuor

Jérémie Delvert, baryton • Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Patrick Choukroun, direction

PORTRAITS



GEORGES GUYNER, AS DE L'AVIATION, MORT AU COMBAT EN 1917

À la déclaration de guerre, Georges Guynemer tente de s'engager dans l'infanterie, puis dans la cavalerie, mais il est à chaque fois refusé en raison de sa faible constitution physique.

Il parvient à s'engager dans l'aviation et obtient son brevet de pilote en mars 1915. Au sein de l'escadrille des Cigognes, il se révèle rapidement un pilote de chasse d'une audace et d'une habileté extraordinaires.

Il est plusieurs fois cité, plusieurs fois décoré. Devenu un mythe vivant, le capitaine Georges Guynemer disparaît en mission (« en plein ciel de gloire », dira l'ultime citation qui lui a été accordée), en Belgique, le 11 septembre 1917.

Ses 53 victoires homologuées font de lui l'un des « As » de l'aviation française de la Première Guerre mondiale.



EUGÈNE BULLARD, AVIATEUR AFRO-AMÉRICAIN, 1^{RE} GUERRE MONDIALE, JAZZMAN

Eugene James Bullard, né à Columbus (Géorgie, États-Unis), s'engage en octobre 1914 dans la Légion étrangère française pour participer à la Première Guerre mondiale.

Compagnon d'armes de Moïse Kisling et de Blaise Cendrars, il participe aux combats sur la Somme, en Champagne et à Verdun où il est grièvement blessé. Il est versé ensuite dans l'aéronautique militaire française et effectue une vingtaine de missions aériennes.

Après la guerre, il devient batteur de jazz dans des nightclubs de Pigalle. Il ouvre un bar, L'Escadrille, et devient l'une des figures majeures du jazz et des nuits parisiennes de l'entre-deux-guerres.

En 1940, Bullard s'engage à nouveau et est incorporé comme mitrailleur au 51^e régiment d'infanterie.

Il participe, à Orléans en juin 1940, aux combats défensifs face aux troupes allemandes qui s'emparent de la ville, et sera blessé.



RENÉ BONDOUX, ESCRIMEUR, CHAMPION OLYMPIQUE, 2^{NDE} GUERRE MONDIALE, RÉSISTANT

Médaillé olympique au fleuret, aux jeux de 1932 et de 1936, René Bondoux a laissé un souvenir de grande élégance dans le monde de l'escrime.

Son courage et son dévouement ont également brillé lors de la Seconde Guerre mondiale.

Fait prisonnier en 1940, il a rejoint de Gaulle, participé au débarquement de Provence et combattu les forces allemandes jusqu'à Berlin, à la tête d'un régiment de blindés.

Sa bravoure et son intelligence le signalèrent au maréchal de Lattre de Tassigny. Il en fit son chef de cabinet, et Bondoux se trouvait à ses côtés lorsque le maréchal reçut, au nom des forces françaises, la reddition de l'Allemagne du maréchal Keitel le 8 mai 1945.

Avocat, il fut bâtonnier en 1963.



EUGÈNE GRAVELOTTE, 1^{ER} CHAMPION OLYMPIQUE FRANÇAIS EN 1896, MÉDECIN-MAJOR DURANT LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Eugène-Henri Gravelotte est un industriel, médecin de formation et escrimeur français.

Il est le premier champion olympique de fleuret (et même le premier champion olympique français, tous sports confondus) lors des Jeux olympiques de 1896 à Athènes.

En récompense, le roi Georges de Grèce lui remet en personne une coupe en argent.

Médecin-major de 2^e classe au gouvernement militaire de Paris, il obtient une belle citation en septembre 1916 pour avoir soigné et évacué les blessés malgré les bombardements, ce qui lui vaut la Croix de guerre puis la Légion d'honneur.



ALAIN MIMOUN, CHAMPION OLYMPIQUE, SOLDAT DURANT LA 2^{NDE} GUERRE MONDIALE

Né en Algérie française, engagé volontaire en 1939 à 18 ans, Alain Mimoun rejoint le 19^e Génie à Besançon en 1942.

Il participe à la campagne de Tunisie contre Rommel, puis à celle d'Italie avec le maréchal Juin. Là, il manque d'être amputé lors de la bataille de Monte Cassino.

C'est à l'armée, en 1942, qu'il découvre la course à pied, et un an plus tard, il devient champion d'Afrique du Nord.

Après-guerre, il participe à ses premiers jeux Olympiques, à Londres en 1948, remportant une médaille d'argent derrière Emil Zatopek. Il est devenu légendaire dans sa discipline pour avoir gagné, entre autres titres, le marathon des Jeux olympiques d'été de 1956 à Melbourne.

Il compte 32 titres de champion de France dans plusieurs disciplines de course et porte à 86 reprises le maillot tricolore dans des compétitions internationales, ce qui constitue un record.



GÉO ANDRÉ, CHAMPION OLYMPIQUE, COMBATTANT DURANT LES 1^{RE} ET 2^{NDE} GUERRES MONDIALES

Géo André, est un athlète, joueur de rugby à XV, aviateur, sous-officier d'infanterie et journaliste sportif français.

Acclamé dans tous les stades d'Europe pendant plus de vingt années, de 1906 à 1927, ce grand sportif est une idole sportive. Surnommé « le bison », athlète complet par excellence, multi-médaillé, il est sélectionné de nombreuses fois en équipe de France dans de nombreuses disciplines.

Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé à Paris dans le 103^e régiment d'infanterie. Il part au front début août et participe à la fin du mois à la bataille dite des Frontières.

Capturé par les Allemands, blessé, il sera transféré dans divers camps de prisonniers malgré ses tentatives d'évasion.

En 1939, à plus de cinquante ans, il est engagé volontaire pour combattre l'Allemagne nazie. Adjudant d'infanterie, il est tué lors de la reconquête de Tunis, le 4 mai 1943.

PORTRAITS



LES MARRAINES DE GUERRE

Les marraines de guerre. Cette institution populaire, née en 1915, a laissé un souvenir marquant qui explique sa réapparition en 1939.

La guerre devant être courte, rien n'avait été prévu pour soutenir le moral des soldats. Mais les fronts se figent, la guerre s'enlise dans la boue des tranchées et la question commence à se poser, particulièrement pour les mobilisés originaires des régions envahies qui sont coupés de toutes nouvelles de leurs familles et qui par là-même sont privés de soutien affectif, de mandats, de colis et de toutes les attentions qui permettent de tenir en donnant un sens au combat.

La Famille du soldat est la première association à voir le jour en janvier 1915. Elle bénéficie du patronage de hauts personnages et de la publicité gratuite de L'Écho de Paris.

L'œuvre *Mon soldat* apparaît ensuite, soutenue par le ministre de la Guerre, Alexandre Millerand, avant qu'une myriade de journaux et d'associations diverses se proposent à leur tour de jouer les intermédiaires.



EDITH CAVELL, INFIRMIÈRE, RÉSISTANTE, 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Edith Cavell était une infirmière britannique qui dirigeait une clinique médicale et une école d'infirmières à Bruxelles au début de la guerre.

Elle a choisi de rester dans sa patrie d'adoption lorsque les Allemands l'ont envahie, et a fourni des soins médicaux aux soldats blessés, quelle que soit leur nationalité.

Elle a également aidé à faire passer clandestinement des soldats et des civils blessés de Belgique vers la Hollande neutre.

Elle a été arrêtée par les autorités d'occupation allemandes en août 1915, et condamnée à mort.

Elle a passé huit semaines à la prison de Saint-Gilles et, malgré les protestations des États-Unis et de l'Espagne, elle a été exécutée par les Allemands le 12 octobre 1915.

Elle fut honorée en 1920 d'un mémorial près de Trafalgar Square à Londres.



SUSAN TRAVERS, INFIRMIÈRE, CONDUCTRICE, LÉGION ÉTRANGÈRE, 2^{NDE} GUERRE MONDIALE

Susan Travers s'engage comme conductrice d'ambulance en Finlande en 1940, puis dès l'été 1940 dans les Forces françaises libres avec la 13^e demi-brigade de Légion étrangère comme infirmière.

En 1941, elle est conductrice d'un médecin du service de santé de la 1^{re} division française libre pendant la campagne de Syrie.

Elle rejoint ensuite l'Afrique du Nord, puis devient la conductrice du général Kœnig, multipliant les actions héroïques.

Elle sera même blessée lorsque leur véhicule saute sur une mine.

Elle sert en Italie, en France et en Allemagne.

Après la guerre, sa situation militaire est régularisée et elle est engagée au sein de la Légion étrangère comme adjudant-chef.

Elle part ensuite en Indochine et démissionne en 1947.



DENISE CERNEAU, RÉSISTANTE, DÉPORTÉE, 2NDE GUERRE MONDIALE

Denise Cerneau fut une pionnière de la Résistance française en zone occupée et en zone interdite.

Ayant effectué un court stage de formation auprès du correspondant à Paris du commandant Léon Simoneau du 2^e bureau de l'état-major de l'armée, elle assure l'intérim de la direction du réseau pendant les tournées du chef dans les départements du Nord et de l'Est, et effectue seule plusieurs tournées.

Elle joue un rôle-clef dans la publication des premiers numéros de l'édition de zone Nord du journal *Les Petites Ailes de France*.

Le poste radio du sous-réseau Ferdinand est caché chez elle, et les messages sont chiffrés et déchiffrés par ses soins.

Arrêtée par l'Abwehr en février 1943, Denise Cerneau est internée au fort de Romainville en compagnie d'autres membres de l'équipe.

Le 21 octobre, elle est déportée à Aix-la-Chapelle, puis à Ravensbruck et enfin à Mauthausen.

Le 22 avril 1945, elle est remise à la Croix-Rouge suisse.



HENRIETTE MORIAMÉ, RELIGIEUSE, RÉSISTANTE, 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Née en 1881, Marie Henriette Moriamé devient résistante dès le début de la Première Guerre mondiale.

En août 1914, lors de l'offensive allemande à Saint-Waast-la-Vallée, restée seule dans la maison familiale, sa mère étant retenue en France libre, elle a recueilli des soldats britanniques blessés, aidée par Louise Thuliez, institutrice, et par ses cousines.

« Un peu plus grande que la moyenne, intelligente, énergique, ne voulant pas connaître la fatigue, d'une piété calme et profonde, M^{lle} Moriamé allait, par cette offre généreuse commencer son œuvre de dévouement au service des soldats alliés en pays occupé », écrira par la suite Louise Thuliez dans son livre *Condamnée à mort*, préfacé par le général Weygand.

Après les condamnations notamment de Louise Thuliez et de Léonie Vanhoutte, Marie Henriette décide alors d'entrer en religion, et prononce ses vœux chez les Rédemptoristines de Maffles, en Belgique. Elle meurt deux mois avant l'armistice, le 24 août 1918.



LÉONIE VANHOUTTE, RÉSISTANTE, ESPIONNE, INFIRMIÈRE-AMBULANCIÈRE, 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Au début de la Première Guerre mondiale, Léonie Vanhoutte est infirmière stagiaire et ambulancière à la Croix-Rouge.

En août 1914, elle joue un rôle déterminant dans la mise en place d'ambulances, sous une fausse identité.

Elle est mise en contact peu après avec la grande résistante Louise de Bettignies.

Au printemps 1915, Léonie commence à aider Louise dans le réseau Alice, et à étendre les lieux d'espionnage : identifier les passages de trains, les mouvements de troupes allemandes, l'emplacement des magasins de munitions et les informations concernant l'armement.

Celles et ceux qui y participent rédigent des rapports, codent les messages et les transmettent notamment aux armées britanniques via la Belgique et les Pays-Bas.

Le 24 septembre 1915, Léonie est arrêtée et envoyée à la prison de Saint-Gilles à Bruxelles. Malade du typhus, elle est condamnée à 15 ans de prison et torturée. Survivante, elle sera libérée à la fin du conflit.

PORTRAITS



MARIE CURIE, PHYSICIENNE, PRIX NOBEL, ORGANISE EN 1914 LE PREMIER SERVICE DE RADIOLOGIE MOBILE

Marie Curie, physicienne, deux fois prix Nobel, succède à la mort accidentelle de son mari à la chaire de physique générale, devenant la première femme professeur à la Sorbonne.

En plus de l'enseignement, elle poursuit ses recherches sur la radioactivité.

Lorsque la guerre éclate, Marie Curie se mobilise, tout comme les autres membres de l'Institut du radium, qui fermera temporairement durant la guerre.

Aux côtés d'Antoine Bécclère, directeur du service radiologique des armées, et avec l'aide de la Croix-Rouge, elle participe à la conception de dix-huit unités chirurgicales mobiles, des « ambulances radiologiques » surnommées a posteriori les « petites Curies ».

Elle a construit de sa propre initiative la première unité mobile en empruntant et adaptant la voiture de la princesse de Polignac, et lance une première campagne en visitant les hôpitaux du front engorgés de blessés.



LA 81^E PROMOTION DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR (1896-98)

La 81^e promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1896-98), promotion Première des Grandes Manœuvres.

Elle comprend 546 membres. Le premier matriculé de la promotion, en 1896, est l'élève officier Mathieu Joseph Louis Rancoule (1875-1917), capitaine d'Infanterie coloniale, mort pour la France, tué à l'ennemi à Laffaux (Aude), le 16 avril 1917, pendant la Grande Guerre.

520 sous-lieutenants sortent de l'École en 1898. 177 de ces officiers sont morts pour la France pendant la guerre de 1914-1918 ou des suites de leurs blessures.



JEAN-CORENTIN CARRÉ, LE PLUS JEUNE POILU DE LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Jean-Corentin Carré est né le 9 janvier 1900 en Bretagne.

Sa demande d'engagement étant rejetée en raison de son jeune âge, il se rend à Pau où il se présente, profitant de la confusion des premiers mois de guerre, au bureau de recrutement sous un faux nom.

Il suit avec succès un peloton d'élèves caporaux et monte au front le 20 octobre 1915. Nommé sergent en juin 1916, il est cité le 15 novembre et reçoit la croix de guerre. Il combat dans les tranchées au sein du 410^e régiment d'infanterie sous sa véritable identité.

Il reçoit une citation à l'ordre de la division en juin 1917 : « *Sous-officier d'une admirable bravoure, s'est engagé à quinze ans sous un nom d'emprunt pour aller plus tôt au feu [...]. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, qu'il exécute avec un sang-froid et un courage admirable.* »

La presse nationale s'empare de son histoire dès 1916. Le journal *Le Petit Parisien* en fait « *le plus jeune poilu de France* ».

Volontaire pour servir dans l'aviation, il est breveté pilote durant l'été 1917, mais il est abattu au-dessus de Verdun et meurt de ses blessures à l'hôpital militaire de Souilly le 18 mars 1918.



MÉDECIN GÉNÉRAL TRASSAGNAC, MÉDECIN DURANT LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE, RÉSISTANT DURANT LA SECONDE

En octobre 1892, Paul Trassagnac intègre l'École du service de santé militaire de Lyon, avant un stage au Val-de-Grâce. Il débute sa carrière militaire en France au sein de différents régiments d'infanterie. Il est ensuite affecté aux hôpitaux militaires de Tunisie.

De retour en métropole, il se retrouve dans la région de Verdun. Durant la majeure partie du conflit, il sera affecté au 104^e régiment d'infanterie avec lequel il embarquera dans les fameux taxis parisiens. Commence alors la guerre des tranchées, qui conduira le 104^e à la bataille de Verdun. Il sera également affecté à différentes ambulances (hôpitaux militaires temporaires).

Après la guerre, il est notamment médecin-chef à Oran. En 1944, à 71 ans, il rejoint les Forces françaises de l'intérieur, au sein du groupe Roger.

Renseignements, hébergement de maquisards, stockage d'armes, de munitions, de matériel... seront ses principales missions pour l'armée secrète. Arrêté à son domicile, il sera fusillé le même jour vers 14h par les hommes de la division Brehmer.

La promotion 2023 de l'École de santé des armées a été baptisée le 21 septembre 2024 du nom de Promotion Médecin-général Paul Trassagnac.



PÈRE CHARLES UMBRICHT, LE PRÊTRE LE PLUS DÉCORÉ DE FRANCE, 1^{RE} GUERRE MONDIALE

Aumônier militaire, le père Charles Umbricht fit d'abord partie du clergé diocésain avant d'entrer chez les Pères Blancs.

Revenu malade de Palestine en 1914, il fut admis comme aumônier bénévole à la 20^e division d'infanterie. Il se rendit célèbre en allant secourir les blessés des deux camps sur les champs de bataille.

Blessé en juillet 1918, au cours des combats sur la Marne, il perdit son bras gauche. Grand invalide de guerre, à peine remis, il eut l'honneur de marcher en tête des régiments, derrière le groupe de leurs drapeaux, lors de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, le 22 novembre 1918.

Nommé aumônier militaire des territoires recouverts, maintenu en activité de service sans limite d'âge, il fut une figure légendaire du Strasbourg d'entre les deux guerres.

À nouveau aumônier volontaire en 1939, il fut affecté au QG de la IV^e Armée, mais réussit à rejoindre « sa » 20^e division.

Fait prisonnier par les Allemands en juin 1940, il fut relâché au vu de son état de santé. Nommé par Weygand aumônier-chef pour l'Afrique française, il mourut avant d'avoir pu rejoindre son poste.



COMMANDANT RAYNAL, DÉFENSEUR DU FORT DE VAUX, VERDUN

Officier français, plusieurs fois blessé au début du conflit, le commandant Raynal est encore convalescent en février 1916 mais se porte volontaire pour servir à Verdun.

Il est nommé au commandement de la forteresse de Vaux où, entre le 2 et le 7 juin, il fait face avec ses 600 hommes aux assauts des troupes d'élites allemandes.

Sa résistance, qualifiée d'héroïque par l'état-major français, est considérée comme l'un des points de bascule de la bataille de Verdun, finalement remportée fin 1916 par l'armée française.

Parti en captivité, il est libéré le 4 novembre 1918. Il sera nommé colonel à la fin de sa période militaire. « *Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses ; il y a urgence à nous dégager. Faites-nous donner de suite communication optique par Souville qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon. Raynal.* »

LE CONCERT



Jérémie Delvert intègre le Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il obtient son Diplôme d'études musicales à l'unanimité en 2008 après s'être formé à l'art lyrique au sein du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs dirigé par Laurence Equilbey. Il est un des membres fondateurs de l'ensemble vocal AEDES dirigé par Mathieu Romano. Passionné par le répertoire choral, il interprète à travers le monde opéras, oratorios et cantates avec Les Arts Florissants, Les Siècles, Les Éléments, le Concert Spirituel et Les Musiciens du Louvre. Il intègre les rangs du Chœur de l'Armée Française en février 2010 et se produit régulièrement en tant que soliste avec le quatuor à cordes de l'orchestre de la Garde républicaine à l'occasion de concerts en France et à l'étranger. Il aborde la scène en solo avec des productions de la Péniche Opéra, du festival du Périgord Noir, de l'abbaye aux Dames de Saintes, avec la Compagnie Les Brigands et le Palazzetto Bru Zane et se produit en soliste d'opéra et d'oratorio avec l'orchestre Les Siècles, Les Nouveaux Caractères et l'orchestre de chambre d'Île-de-France.



Les 55 membres de ***l'Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine (Paris XVI)*** sont des élèves de classes de Première et Terminale, spécialité Musique. Le chœur participe régulièrement aux cérémonies de l'Académie de Paris, organisées par la DAMHEC (Délégation académique à

la mémoire, à l'histoire et à la citoyenneté). Nina Okada est en classe de terminale, spécialité musique. Leur chef de chœur, Patrick Choukroun, qui enseigne au lycée Jean de La Fontaine dans les classes musicales, est professeur agrégé d'éducation musicale, docteur en musicologie et officier de la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris.

Musicienne amateur, ***Nathalie Musine*** débute le violon à 7 ans au conservatoire de Nîmes, dans la classe de Pascale Squadrelli. En 2011, elle intègre la classe de violon de Julien Bézias au conservatoire Erik Satie (7^e arr.) à Paris. La même année, elle devient membre de l'orchestre symphonique Impromptu (direction musicale Maxime Pascal) et joue depuis avec divers orchestres amateurs parisiens et en musique de chambre. Professionnellement, Nathalie est titulaire d'un master en management / marketing de l'EDHEC Business School et complète en 2024 sa formation à HEC Paris. Elle a occupé des postes de responsable commerciale / marketing / relations artistiques dans plusieurs entreprises du secteur musical (éditions, facture instrumentale...) et est depuis août 2024 directrice marketing du Bleu de France. Nathalie est officier de la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris.

Fondée en 2019, ***l'association « Santé, Armées et Arts, dite Sant'Arts »***, regroupe autour de militaires, blessés ou non, leurs familles, des soignants et des artistes professionnels et amateurs. Tous ont à cœur de promouvoir l'art comme facteur de reconstruction. Affiliée à la Fédération des clubs de la Défense, elle est un facteur de lien entre les Armées et la Nation, notamment au travers des artistes professionnels et des familles de



blessés ou endeuillés. Sant'Arts a ainsi pour vocation de faciliter la promotion de l'art auprès des blessés et de leurs proches afin que chacun puisse découvrir en lui un nouveau potentiel pour redémarrer dans la vie. Sant'Arts accueille tout le personnel du ministère des Armées, de la gendarmerie nationale, leurs familles et proches, mais également les familles des personnes décédées pour la Nation ou dans le cadre d'une action terroriste.

Participent à ce concert : Coralie Broncard, Alejandra Pesantez, Évelyne Rozborski et Dinh Barbry.



Né à Roanne, ***Hervé Désarbre*** étudie le piano avec Madeleine David, élève de l'organiste et compositeur Aloÿs Claussmann, puis se perfectionne auprès d'André Chometon, professeur au CNR de Lyon. Il entre ensuite dans la classe d'orgue du maître André Fleury à la Schola Cantorum, et travaille également avec Guy Morançon. En 1975, il est nommé organiste de l'église Saint-Louis de Roanne puis, en 1993, titulaire de l'orgue historique du Val-de-Grâce, à Paris. En 2005, il reçoit le titre d'organiste du ministère de la Défense, aujourd'hui des Armées. Il se produit à Paris, en province, Belgique, Pologne, Italie, Ouzbékistan, Grande Bretagne, Espagne, Ukraine, Serbie, Allemagne, et très régulièrement en Russie jusqu'en 2022. Il a créé nombre d'œuvres contemporaines, françaises ou étrangères, pour orgue seul ou avec orchestre et a enregistré une quinzaine de disques. Membre de la Famille Camillienne, officier de la réserve citoyenne du gouverneur militaire de Paris, il est chevalier de l'ordre national du Mérite, a reçu la médaille d'honneur

du Service de santé des armées et la médaille des réservistes volontaires de défense et de sécurité intérieure.

Sextuor de clarinettes de la Musique de la Garde républicaine

En 1991, un octuor de clarinettes est



créé au sein de la Musique de la Garde républicaine, ensemble de musique de chambre regroupant une partie des musiciennes et musiciens composant le pupitre de clarinettes. Trente et un ans plus tard, en 2022, après une activité riche et intense, l'octuor se transforme en sextuor, tout en conservant son esprit initial tourné vers le partage et la découverte de nouveaux répertoires. Son répertoire se compose de pièces originales ou d'œuvres arrangées pour ce type de formation, et couvre une large période allant de l'époque baroque à nos jours. Le Sextuor de clarinettes puise ainsi son inspiration dans le répertoire dit «classique» mais aussi dans la musique contemporaine, populaire, folklorique, ou encore dans le jazz...

Participent à ce concert : Vincent Mégy et Vincent Lauret (clarinette si b), Nicolas Orgiazzi (clarinette en mi b), Jean-Christophe Papeghin (cor de basset), Thierry Michalski (clarinette basse) et Lionel Milin (clarinette contrebasse).

L'Œuvre nationale du Bleuets de France

La Première Guerre mondiale, par sa violence et sa durée, est dévastatrice fait 10 millions de morts et plus de 20 millions de blessés, dont certains, lourdement handicapés. Dès lors, une

mobilisation citoyenne se met en place en faveur d'une reconstruction matérielle, économique, et surtout humaine. Depuis, des campagnes d'appel aux dons ont lieu chaque 8 mai et 11 novembre en France, en Outre-mer, et à l'étranger. En 1991, l'association du Bleuets de France devient l'Œuvre nationale du Bleuets de France. Cent ans après sa création, sa vocation perdue. Son champ d'intervention ne se limite



plus aux soldats blessés lors des deux guerres mondiales mais prend en compte l'ensemble des conflits, des victimes de guerre aux pupilles de la Nation et aux victimes d'actes de terrorisme. Aujourd'hui, cette fleur, le bleuets, incarne les valeurs de respect, de paix et de tolérance chères à l'ensemble de la communauté combattante.

En 1925, Charlotte Malleterre, fille du commandant de l'Hôtel national des Invalides et Suzanne Lenhardt, infirmière major, créent un atelier à l'Institution nationale des Invalides (INI). Les pensionnaires y confectionnent des bleuets en tissu qu'ils vendent sur la voie publique. Le bleuets est le symbole choisi pour illustrer la solidarité envers le monde combattant pour plusieurs raisons. Il rappelle l'uniforme bleu horizon que les jeunes recrues,

les « bleuets », portaient en rejoignant leurs aînés, les « poilus », sur les champs de bataille. Le bleuets est reconnu comme la fleur française du souvenir, celle qui poussait dans la boue des tranchées, seule note colorée dans un paysage dévasté avec le coquelicot.

<https://don.bleuetsdefrance.fr>

L'abbaye royale du Val-de-Grâce

L'abbaye royale du Val de Grâce a été bâtie de 1624 à 1669. En 1621, Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, favorise l'installation à Paris de la communauté des bénédictines du couvent du Val-de-Grâce de la Crèche à Bièvres ; elle s'établit en l'hôtel médiéval du Petit Bourbon, au faubourg Saint-Jacques. En 1624, la reine pose la première pierre de ce qui, sans doute, forme aujourd'hui le plus bel ensemble conventuel français du XVII^e siècle. Son église est le fruit du vœu qu'avait fait la reine d'élever à Dieu un temple magnifique s'il lui envoyait un fils. Après vingt-trois ans de mariage, en 1638, naquit le futur Louis XIV qui posa la première pierre le 1^{er} avril 1645 et la construction s'acheva à la fin des années 1660 par la décoration sculpturale et picturale. Les travaux furent tout d'abord confiés à Mansart, auquel succéderont Le Mercier, puis Le Muet, assisté de Le Duc. Les sculptures extérieures sont signées Philippe Buyster, les sculptures intérieures sont



dues à Michel et François Anguier. Le Maître-Autel, de 1663, est de Le Duc et la coupole, « la gloire du Val-de-Grâce », représentant la Sainte Trinité au Paradis entourée de l'Église triomphante, avec deux cents personnages des deux testaments, fut peinte par Mignard, toujours en 1663. Molière lui dédia un poème. Le magnifique pavage de l'église est de Nicholas Pasquier. L'Abbaye du Val-de-Grâce possède six tableaux de Philippe de Champaigne. La chapelle de l'orgue Cavaillé-Coll, classé Monument historique et initialement installé au Panthéon renferme un piano à queue du facteur Érard, datant de 1900. L'association Musique au Val-de-Grâce organise la saison musicale et contribue au concert de ce soir.

L'abbaye fut dévolue, par la Convention le 31 juillet 1793, au Service de santé des armées, ce qui la sauva très probablement de la destruction. Elle abrite aujourd'hui l'Académie de santé des



armées et l'École du Val-de-Grâce qui la dirige, le musée, la bibliothèque centrale du Service de santé. L'École du Val-de-Grâce, dirigée par le médecin général inspecteur Guillaume de Saint Maurice, est un établissement militaire d'enseignement qui coordonne la formation des internes



des hôpitaux des armées, l'enseignement de la médecine du combat et la formation continue pour l'ensemble des personnels du SSA. Médecins, pharmaciens, chirurgiens-dentistes, vétérinaires, commissaires d'ancrage santé, personnels paramédicaux, personnels santé des différentes armées, les enseignements de l'École s'adressent à tous au moyen de six implantations en France, dont Paris.



ORGANISÉ PAR LA RÉSERVE CITOYENNE TERRE D'ÎLE-DE-FRANCE

L'ASTER RC-IDF, ASSOCIATION DE SOUTIEN ET D'ENTRAIDE DES RÉSERVISTES CITOYENS DE L'ARMÉE DE TERRE D'ÎLE-DE-FRANCE, APORTE SON CONCOURS ET ASSURE L'INGÉNIERIE FINANCIÈRE



LA RÉSERVE CITOYENNE DE L'ARMÉE DE TERRE

Historique

La réserve citoyenne de l'armée de Terre est une déclinaison de la réserve citoyenne de défense et de sécurité. Elle a été créée en 1999. La réserve citoyenne se différencie de la réserve opérationnelle de par le statut, les missions confiées et le bénévolat.

Cadre d'action

Qui sont les réservistes citoyens Terre ? Des hommes et des femmes, de nationalité française de plus de 17 ans, jouissant de leurs droits civiques, volontaires pour se rendre utiles.

... engagés auprès de l'armée de Terre

Un réseau de plus de 2000 réservistes citoyens sur le territoire national et à l'étranger.

Pourquoi s'engager ?

Rejoindre une communauté d'hommes et de femmes animée par un même idéal au service de l'armée de Terre.

Réserve citoyenne

du gouverneur militaire de Paris

www.reserve-citoyenne-paris.org



Gouverneur militaire de Paris

www.terre.defense.gouv.fr/gmp

